

«Je suis sortie de l'isolement, j'existe»

Recif, c'est un mot qui a du sens pour les migrantes arrivées dans le canton de Neuchâtel. Depuis 25 ans, cette association aide les femmes d'ailleurs à s'intégrer dans notre société. Un soutien souvent salvateur.

PAR VIRGINIE.GIROUD@ARCINFO.CH

«Je suis arrivée en Suisse en 1992. Durant mes premières années ici, j'étais terriblement isolée. Je ne parlais pas le français, et aucune institution ne me proposait des cours de langue pour m'intégrer. Nous vivions dans le Jura, mon fils allait à l'école et je ne comprenais même pas ce qu'il y faisait! Je ne bénéficiais d'aucun soutien.»

Sakineh Ashury, femme d'origine iranienne, se souvient avec douleur de son exil forcé et de ses premières années sur sol helvétique. «Avant, j'enseignais les sciences en Iran. J'ai été licenciée parce que je soutenais la théorie de l'évolution. J'ai dû quitter mon pays pour des raisons politiques.»

«J'ai trouvé de la joie ici»

Motivée à s'intégrer, Sakineh Ashury décide de se payer elle-même des cours de français, avant d'apprendre l'existence de l'association Recif dans le canton de Neuchâtel. «A chaque fois que je rencontrais des femmes migrantes, elles me parlaient de Recif. Elles affichaient un grand sourire, elles avaient l'air de se sentir bien!»



«La situation financière de Recif reste précaire, mais cela ne nous empêche pas de mener de beaux projets, comme les festivités de cette année.»

NATHALIE LJUSLIN
RESPONSABLE DE RECIF NEUCHÂTEL

Fraîchement installée à Neuchâtel, Sakineh Ashury s'inscrit aux cours de français de l'association. «Ce que j'ai trouvé ici, c'est de la joie, une écoute, des conseils et de la confiance.» Aujourd'hui, cette participante est également devenue bénévole de Recif: elle accompagne les femmes migrantes lors de visites culturelles. «Grâce à Recif, je suis sortie de l'isolement, j'existe et je me sens enfin utile.» Recif, c'est un mot que pratiquement toutes les migrantes



Mariana Martin, venue d'Argentine, et Sakineh Ashury, originaire d'Iran, ont suivi des formations données par Recif avant de devenir bénévoles pour l'association. CHRISTIAN GALLEY

arrivées dans le canton de Neuchâtel comprennent, qui leur parle, quelle que soit leur langue. Cette association sans but lucratif, basée à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel, célèbre cette année ses 25 ans d'existence. Depuis 1994, elle aide à l'intégration des femmes venues d'ailleurs.

«Le plus important, pour moi, c'était de parler»

Un soutien souvent essentiel, voire salvateur. Au point que 20% des migrantes participantes s'engagent ensuite à leur tour bénévolement dans l'association. Comme l'Iranienne Sakineh Ashury. Et comme l'Argentine Mariana Marin,

arrivée à Neuchâtel il y a un peu plus d'une année en ne sachant pas le français. «Dès ma première semaine ici, j'ai participé aux cafés bla-bla de Recif, parce que le plus important, pour moi, c'était de parler.» Mariana Marin a l'impression de découvrir le monde pour la première fois: «Il y avait des

femmes venues de partout, ça m'a ouvert les yeux et ça m'a fait du bien de connaître ces histoires de vie. J'ai eu envie de recevoir et de donner en même temps.»

Un des premiers lieux du genre en Suisse romande

Musicienne, Mariana Marin est donc devenue bénévole de l'association en proposant des cours de percussion aux migrantes: «Elles ne sont pas là seulement pour apprendre le français, mais aussi pour sortir de leur isolement.»



«Recif n'est pas une école de langues, mais un centre de rencontre réservé aux femmes et enfants»

SARA LOSA MAIA
RESPONSABLE DE RECIF
LA CHAUX-DE-FONDS

En 1994, lors de sa création, Recif était l'un des premiers lieux de Suisse romande créés pour répondre aux problèmes rencontrés par les femmes migrantes, avec Camarada à Genève et Appartenances à Lausanne. Depuis, les centres pour femmes ont essaimé dans tous les cantons.

«A ses débuts, l'association ac-

cueillait cinquante participantes et cinq enfants, pour trois cours donnés par dix bénévoles», se souvient Sara Losa Maia, responsable du centre Recif de La Chaux-de-Fonds. «Aujourd'hui, nous comptons 663 participantes, et 265 enfants, pour un total de 61 cours donnés par 293 bénévoles!»

Budget: 600 000 francs + bénévoles

Sara Losa Maia insiste sur le fait que Recif «n'est pas une école de langues, mais un centre de rencontre réservé aux femmes et enfants». Si l'association est surtout connue pour ses cours de français, elle propose une multitude d'autres ateliers, par exemple d'anglais, d'informatique, de couture, de préparation au permis de conduire, ou encore des formations d'aide ménagère, du soutien scolaire pour les enfants migrants, de l'aide à la recherche d'emploi ou des visites de homes.

«Je ne vous cache pas que la situation financière du centre reste précaire, mais cela ne nous empêche pas d'avoir l'énergie de mener de beaux projets, comme les festivités prévues cette année», ajoute Nathalie Ljuslin, responsable du site de Neuchâtel.

Le budget total de Recif s'élève à 600 000 francs, «mais sans l'aide des bénévoles, il atteindrait un million de francs».

Toutes ces femmes qui font Recif

«Ces femmes qui font Recif»: c'est le thème qu'a choisi l'association pour célébrer son 25e anniversaire. «Des participantes et des bénévoles ont été impliquées de A à Z dans l'organisation de ces festivités, allant de la création de la musique à l'animation d'ateliers, en passant par le graphisme», explique Sara Losa Maia, responsable du centre de La Chaux-de-Fonds.

Recif va démarrer ses festivités avec une soirée de soutien jazzy à La Chaux-de-Fonds le 30 mars. La suite des événements se déclinera sous la forme créative le 4 avril au théâtre du Pommier, à Neuchâtel, avec de la poésie et des lectures multilingues autour de la poétesse franco-syrienne Maram al-Masri.

Les festivités se poursuivront sous la forme citoyenne, avec des débats entre migrantes et personnalités politiques le 10 avril et le 15 mai.

Enfin, Recif terminera ses festivités sous la forme gourmande. Une soirée dînatoire aux saveurs du monde est prévue à La Chaux-de-Fonds le 18 mai. Et juste avant, du 5 au 17 mai, la population neuchâteloise est invitée à accueillir des femmes de Recif pour un souper à leur domicile.